

Rencontres Daugelas

Bicentenaire de George Sand

Extraits de la soirée

Paroles et Musique

7 Mai 2004

Auditorium

Centre de Rencontres « Innovance »

Villieu – Loyes – Mollon

Née en 1804, Aurore Dupin ne passe que les quatre premières années auprès de sa mère : Sophie Delaborde. A la mort de son père, fringant officier de l'armée Napoléonienne, en 1808, sa mère la laisse à Nohant en échange d'une rente annuelle de Madame Dupin, sa grand-mère. Aurore ressent douloureusement cet abandon. Elle lui écrit :

<< Que j'ai de regret de ne pouvoir te dire adieu ! Tu vois combien j'ai de chagrin de te quitter. Adieu, pense à moi et sois sûre que je ne t'oublierai point >>

Ta fille

De 1818 à 1820, Aurore est en pension au couvent des Augustines anglaises.

A la mort de sa grand-mère, se marier lui semble la solution pour échapper à la tutelle d'une mère autoritaire. Elle épouse Casimir Dudevant en 1822. Son fils Maurice naît le 30 juin 1823.

Les premiers temps de leur vie conjugale furent heureux. La rencontre avec un jeune magistrat bordelais, Aurélien de Sèze, signe la fin de l'harmonie conjugale entre les époux Dudevant. Le 13 septembre 1828, naît sa fille Solange. La jeune femme s'éloigne de son mari qui n'a d'autre passion que la chasse ; et que la littérature endort.

Le 30 juillet 1830, elle va chez Charles Duvernay au château du Coudray. Elle rencontre Jules Sandeau, alors étudiant en droit à Paris. A Paris, Aurore doit gagner sa vie. Elle entre dans l'univers très misogyne de la littérature .elle décide donc d'adopter non plus seulement le costume, mais aussi l'identité masculine. Formant avec Jules Sandeau une association littéraire, ils signent : J. SAND. Elle débute également dans le journalisme au « Figaro ».

Le 16 juillet 1831, elle écrit à son fils Maurice resté à Nohant :

<<Je suis enfin installée tout à fait chez moi, mon petit amour. J'ai trois jolies petites chambres sur la rivière avec une vue magnifique et un balcon. Quand tu viendras me voir, tu t'amuseras à voir défiler les troupes et à regarder les pompiers sous les armes.

Ecris-moi donc, mon cher enfant ; ta dernière lettre est très bien. Elle m'a fait bien plaisir et je l'ai embrassée bien des fois. Si tu étais là, mon pauvre petit, je te mordrais les joues. En attendant, embrasse ta sœur et porte-toi bien Pense souvent à ta mère, qui t'aime plus que tout au monde.>>

Elle retourne parfois à Nohant. En cette fin d'été 1831, Jules Sandeau séjourne chez un ami Gustave Papet, aux environs de la Châtre. Une nuit au moins, il vint à Nohant. Il s'introduisit au moyen d'une échelle dans la chambre d'Aurore, tandis que Gustave Papet faisait le guet

.../... <Et cette nuit il était là dans mon cabinet, dans mes bras, heureux, battu, embrassé, mordu, grognant pleurant, riant. C'était une rage de joie comme jamais, je crois, nous ne l'avions éprouvée..... Cette nuit encore, je veux qu'il vienne. Deux fois, ce n'est pas trop. Après ce serait imprudent par excès, mon mari ne peut manquer d'apprendre qu'il est à trois portées de fusil de Nohant. Mais jusqu'ici, il ne le sait pas. Il fait ses vendanges. Il dort la nuit comme un cochon.

Je suis imbécile, je suis abîmée de morsures et de coups... Je ne peux pas me tenir debout. Je suis dans une joie frénétique. Si vous étiez là, je vous mordrais jusqu'au sang pour vous faire participer un peu à notre bonheur enragé.>>

En 1832, Aurore publie son premier roman, seule : Indiana. Elle signe :
G.SAND

Immense succès. Recherchée dans les salons littéraires, George Sand fait la connaissance de Marie Dorval muse du théâtre romantique. Les deux femmes nouent une relation d'amitié amoureuse. George lui envoyait des billets :
<< Je ne peux vous voir aujourd'hui, ma chérie. Je n'ai pas tant de bonheur ! Lundi, matin ou soir, au théâtre ou dans votre lit, il faudra que j'aie vous embrasser, ma dame, ou que je fasse quelque folie. Je travaille comme un forçat, ce sera ma récompense.

Adieu, belle entre toutes..... Vous, petite femme, vous avez beaucoup de choses dans votre vie. Moi, Rien ! Rien que vous que j'embrasse mille fois.>>

George

En juin 1833, rupture avec Jules Sandeau. Sand rencontre Alfred de Musset chez leur éditeur commun : Buloz. Cette liaison tumultueuse durera moins de deux ans. Musset ayant fermé sa porte, elle écrit :

<<Ö, mes yeux bleus, vous ne me regarderez plus ! belle tête, je ne te verrai plus t'incliner sur moi et te voiler d'une douce langueur ! Mon petit corps souple et chaud, vous ne vous étendrez plus sur moi comme Elisée sur l'enfant mort pour me ranimer... Adieu, mes cheveux blonds, mes blanches épaules, adieu tout ce que j'aimais, tout ce qui était à moi. J'embrasserai maintenant dans mes nuits ardentes le tronc des sapins et les rochers dans les forêts en criant votre nom, et quand j'aurai rêvé le plaisir, je tomberai évanouie sur la terre humide.>>

Cette rupture s'explique par la jalousie que Musset a ressentie, lors de la liaison de George avec Pagello, leur médecin, durant leur voyage à Venise. Témoin ; ce qu'elle écrivait à Piéto en février 1834 :

<<L'ardeur de tes regards, l'étreinte violente de tes bras ,l'audace de tes désirs me tentent et me font peur. Je ne sais ni combattre ta passion, ni la partager.>>

Elle écrit pourtant à Musset en avril :

« Ne crois pas, ne crois pas ,Alfred, que je puisse être heureuse avec la pensée d'avoir perdu ton cœur. Que j'aie été ta maîtresse ou ta mère, peu importe....Je sais que je t'aime et c'est tout .Adieu, adieu, mon cher petit enfant. Ecris-moi bien souvent, je t'en supplie . Adieu, mon Alfred ; aime ton

George »

Après plusieurs tentatives de réconciliation, George Sand sort brisée de sa rupture avec Musset

George fait la connaissance de Michel de Bourges, célèbre avocat républicain.

Elle fait appel à lui pour son divorce.

Malgré tout, Michel de Bourges se détourne de la romancière. Les lettres adressées à Michel de Bourges seront ses plus belles lettres d'amour :

Nohant le 16 janvier 1834 à Michel :

<<Les astres sont voilés, la neige tombe, la terre se couvre en silence de son linceul. Mon âme est triste comme la nuit et comme l'hiver....Ma chambre est bien close ; je ne souffre de rien ; mon cœur est mort. Nul bonheur ne viendra me visiter ; le soir ressemble au matin, le lendemain à la veille. Quand me sera-t-il permis de m'endormir dans le sein de Dieu ?

C'est de vous que je rêve quand je m'éveille trempée de sueur, vous que j'appelle quand la nature sublime chante des hymnes passionnés et que l'air des montagnes entre dans mes pores par mille aiguillons de désir et d'enthousiasme. Il n'y a qu'une réalité et qu'une certitude : c'est que je t'aime, Michel.>>

Une seconde épreuve l'attendait : la mort de sa mère.

Pour George, les questions d'argent sont omniprésentes, ce qui ne l'empêche pas de les traiter avec humour. Elle écrit à Buloz, son éditeur :

<< Buloz.. ! Hein ?.. Buloz !!.. Hein?.. Sacré Buloz!!!... Quoi ?.. ; De l'argent ! je n'entends pas.. Cinq cent francs ! qu'est-ce que vous dites ? Que le diable vous emporte ! Vous m'avez promis 6 mille francs dans quelques jours et je vous demande 500 francs pour demain... _Je n'ai dit un mot de cela... _ Ah ! vous n'êtes donc pas sourd ? Eh ! donnez-moi 500 francs....500 francs... _ Je n'entends pas..

Mon cher ami, si vous êtes sourd, du moins vous savez lire , je le présume quoiqu'on ne s'en douterait guère à la qualité des articles de la Revue que vous corrigez.

Voilà six lettres que je vous écris mais il paraît que vous êtes sourd par les yeux, maladie étrange et qui jusqu'à ce jour n'a pas été décrite.>>

En 1837, Liszt présente George à Frédéric Chopin.

De même que la littérature avait réuni Sand et Musset, la musique va rapprocher la romancière et Chopin.

Souhaitant une retraite silencieuse, les amants fuient la France à destination de Majorque avec les enfants. C'est le début d'une deuxième vie conjugale qui dure plus de huit années. Elle écrit à son amie Charlotte Marliani le 14 octobre 1838 :

<Sachez que le bateau à vapeur de Palma à Barcelone a pour principal objet le commerce des cochons. Les passagers sont en seconde ligne, le courrier ne compte pas. Qu'importe aux Mayorquins les nouvelles de la politique ou des beaux arts !!Le cochon est la grande, la seule affaire de leur vie. Le paquebot est censé partir toutes les semaines. Mais il ne part que si le temps est parfaitement serein et la mer unie comme une glace. Le plus léger coup de vent fait rentrer au port même lorsqu'on est à moitié route. Pourquoi ? Ce n'est pas que le bateau ne soit bon et la navigation sûre. C'est que le cochon a l'estomac délicat et craint le mal de mer. Si un cochon meurt en route, l'équipage est en deuil et donne au diable journaux, passagers, lettres, paquets et le reste.../... »

En 1840, elle se livre à une nouvelle passion : l'engagement politique.

Elle écrit à Agricol Perdiguier homme politique avignonnais, en août.:

<< C'est dans le peuple et dans la classe ouvrière surtout qu'est l'avenir du monde. Vous avez la foi et moi aussi....

Avec le temps, la masse sortira de l'aveuglement et de l'ignorance grossière où les classes dites « éclairées » l'ont tenue enchaînée !>>

En mai 1841, elle écrit à sa fille, Solange qui est en pension :

« .../...

Tu m'écris une petite lettre passablement bête. Je ne crois pas à ce grand ennui qui t'accable, et dont tu ne penses pas un mot. C'est un genre de pensionnaire que je connais. A mon couvent, on disait de même, et quand je sortais, je m'ennuyais plus de ne rien faire.

D'ailleurs, comme on peut toujours échapper à l'ennui en travaillant, je te conseille de te désennuyer toi-même.../... »

En 1841, elle écrit dans « La nouvelle Revue Indépendante ». Elle y gagne de devenir une sorte de Symbole Officiel et Européen de la lutte des opprimés et du socialisme chrétien.

Elle élargit le champ de ses correspondants : Louis Blanc, Louis Napoléon Bonaparte, Lamartine, Eugène Sue, Balzac, Sainte Beuve.

Les liens de George et de sa fille Solange n'ont jamais été très chaleureux. Leurs relations deviennent franchement mauvaises car Solange est une adolescente agitée, jalouse qui flirte avec Chopin.

En 1847, le sculpteur Clesinger fait sa cour à Solange.

1847 voit le mariage de Solange et de Clesinger. George a ses raisons pour n'être plus d'accord. Chopin soutient Solange. S'en suivront des scènes violentes.

C'est la rupture.

En février 1848, l'éclatement de la révolution à Paris détourne George Sand de ses drames intimes. Liée aux principaux acteurs de la 2ème République : Lamartine, Etienne Arago, Ledru-Rollin et Louis Blanc, la romancière joue un rôle à la fois capital et discret. Elle rédige sans les signer plusieurs « Bulletins de la République », organe officiel du nouveau régime. Elle participe aux réunions des membres du gouvernement. Elle adresse une lettre aux membres du Comité Central en avril 1848 :

<< Je ne viens pas vous remercier d'avoir admis mon nom sur une quarantaine de listes au Comité Central.

Les femmes doivent-elles participer un jour à la vie politique ? Je ne le crois pas, la femme étant sous la tutelle de l'homme par le mariage...

Il ne faut pas qu'un homme obéisse à une femme, c'est monstrueux. Il ne faut pas qu'un homme commande à une femme, c'est lâche.

Si aujourd'hui les femmes siégeaient parmi les députés, elles ne représenteraient que « la moitié d'un homme », l'autre moitié étant leurs maris.>>

Le 17 octobre 1849, mort de Frédéric Chopin.

Elle passe à présent l'essentiel de sa vie à Nohant. Son fils Maurice lui présente Alexandre Manceau, graveur, qu'il a rencontré dans l'atelier de Delacroix.

En 1852, c'est la séparation de Solange et de Clésinger. Ayant perdu son premier enfant, Solange accepte de revenir à Nohant avec Nini, sa seconde fille.

Cette même année, à la suite du coup d'état du 2 décembre 1851, George s'adresse à Louis Napoléon Bonaparte qui la reçoit. Elle l'implore pour que soit rendue la liberté aux déportés de Châteauroux

C'était un appel à la clémence :

« Prince, je ne suis pas Madame de Staël. Je n'ai ni son génie ni l'orgueil qu'elle mit à lutter contre la double face du génie et de la puissance... Je viens pourtant faire auprès de vous une démarche bien hardie... Prince, les amis de mon enfance et de ma vieillesse, ceux qui furent mes frères et mes enfants d'adoption, sont dans les cachots ou dans l'exil : votre rigueur s'est appesantie sur tous ceux qui prennent, qui acceptent le titre des républicains socialistes... Prince, je ne me permettrais pas de discuter avec vous une question politique ; ce serait ridicule de ma part ; mais, au fond de mon ignorance et de mon impuissance, je crie vers vous, les yeux pleins de larmes : « Assez, assez, vainqueur ! Epargne les forts comme les faibles... Sois doux et humain, puisque tu en as envie. Tant d'êtres innocents ou malheureux en ont besoin ! » Ah ! Prince, le mot déportation, cette peine mystérieuse, cet exil éternel sous un ciel inconnu, elle n'est pas de votre invention ; si vous saviez comme elle consterne les plus calmes, et les hommes les plus indifférents !... Et la prison préventive, où l'on jette des malades, des moribonds, où les prisonniers sont entassés maintenant sur la paille, dans un air méphitique, et pourtant glacés de froid ! Et les inquiétudes des mères et des filles qui ne comprennent rien à la raison d'Etat, et la stupeur des ouvriers paisibles, des paysans qui disent « Est-ce qu'on met en prison des gens qui n'ont ni tué, ni volé ? Nous irons donc tous ? Et cependant nous étions bien contents, quand nous avons voté pour lui » Ah ! Prince, mon cher Prince d'autrefois, écoutez l'homme qui est en vous, et quine pourra jamais se réduire, pour gouverner, à l'état d'abstraction. La politique fait de grandes choses, sans doute, mais le cœur seul fait des miracles. Ecoutez le vôtre !

Amnistie ! Amnistie bientôt mon Prince ! Si vous ne m'écoutez pas, qu'importe pour moi que j'aie fait un suprême effort avant de mourir ? Mais il me semble que je n'aurai pas déplu à Dieu, que je n'aurai pas avili en moi la liberté humaine, et surtout que je n'aurai pas démerité de votre estime, à laquelle je tiens beaucoup plus qu'à des jours et à une fin tranquille... »

Suit une longue période qui fait honneur à George Sand car elle lutta avec courage et ténacité pour obtenir la grâce des malheureux.

En 1857, Manceau achète une maison baptisée « Algira » à Gargillesse. Ils y feront une douzaine de séjours dans un calme enchanteur.

En avril 1862, Maurice épouse Lina Calametta, qui devient la vraie fille de George. Elle lui écrit :
<<Quelle charmante lettre tu m'écris, ma « Diabolina »...Si tu crois en nous et si tu nous confies ta vie, c'est que tu nous aimes...Le mariage est un acte de foi en lui et en nous-mêmes. Les paroles du prêtre n'y ajoutent rien. Elles sont là pour la forme, car, bien souvent, il ne croit pas lui-même à ce qu'il dit. Qu'il me tarde de t'embrasser, ma chère fille !>>

En juin 1864, Sand et Manceau se trouvent une maison à Palaiseau.

Le 21 août 1865 elle annonce la mort de Manceau à son fils :

<< Notre pauvre ami a cessé de souffrir. Je remercie Dieu au milieu de ma douleur, de lui avoir épargné les douleurs de l'agonie >>

En 1866, Maurice et Lina auront une petite fille : Aurore ; tandis qu'une autre , Gabrielle, naîtra en 1868

Durant l'hiver 1866, Sand est malade et sa belle fille la persuade de revenir tout à fait à Nohant où elle s'occupe d'Aurore.

Une amitié vive naît entre Gustave Flaubert et la Dame de Nohant.

En 1871, c'est la mort de Casimir Dudevant.
6 juillet 1874, à Gustave Flaubert ;

<< Hier 70 ans.

J'ai été à Paris..... tu n'y étais pas.

Depuis mon retour ici, je suis malade et souvent privée absolument de l'usage du bras droit. Voilà pourquoi je n'ai pu t'écrire.....Voilà que je vieillis et que je commence à le sentir.....Je n'ai pas le droit de me plaindre, étant bien aimée et bien soignée dans mon nid.....

Le 7.

<<Je reprends ma lettre commencée hier. J'ai encore beaucoup de peine à remuer ma plume. J'ai une douleur au côté.>>

Le 8.

<< Enfin, je pourrai peut-être aujourd'hui. Car j'enrage de penser que tu m'accuses peut-être d'oubli tandis que je suis empêchée par une faiblesse toute physique, où mon cœur n'est pour rien..... Je ne peux plus écrire. Il faut que je te dise vite que je t'aime..... Assez. Je ne peux plus. Je t'aime. N'aie pas d'idées noires et résigne-toi à t'ennuyer si l'air est bon là-bas.>>

En 1876, George souffre atrocement de douleurs abdominales. Ses enfants désemparés envoient chercher plusieurs médecins. Ils lui ont installé un lit face au magnifique parc qu'elle aimait tant.

Le soir du 7 juin, quelques heures avant sa mort, pressés autour de son lit, ils l'entendent souffler :

<< Adieu, Adieu, je vais mourir

Laissez verdure >>

Cette soirée a été réalisée grâce au concours de :

Conseiller musical et choix des oeuvres :

Freddy Rodet

Interprètes

Laurène Boutin

Rémi Deleurence

Sébastien Forest

Guillaume Hermenier

Stéphane Perrot

Héloïse Ravassart

Elsa Trignac

Ont prêté leur voix :

Christine Allegret

Janine Béal

Monique Ramel

Véronique Ramel

Choix des textes :

Janine Béal

Hélène Dupland

Mise en scène :

Christine Allegret

Janine Béal

Véronique Ramel

Avec nos remerciements les plus sincères à :

Madame Christiane Sand